

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

Divisions et diversités au cœur de l'Islam

Selon les statistiques les plus récentes il y a presque 1.250.000.000 musulmans (dont 83% de sunnites et 16% de chiïtes).

LE KHARIDJISME

Les **kharidjites** (les "sortants" ; de *kharadja* : sortir), puritains de l'islam connus pour leur rigorisme, se séparèrent de la communauté majoritaire après être entrés en dissidence avec Ali à qui ils reprochaient sa compromission avec Muawiya lors de l'arbitrage de Siffîn (657). En 661, les Kharidjites assassinèrent le khalife Ali, blessèrent Muâwîya et échouèrent dans leur attentat contre Amr, l'arbitre du conflit. En 680, Hossein (ou Hussein), l'un des fils d'Ali, fut tué en 680 à Kerbela où son tombeau est un lieu de pèlerinage pour les chiïtes. De ce meurtre provient le grand schisme de l'islam. La communauté kharidjite, qui récuse aussi bien les chiïtes que les sunnites, s'est perpétuée dans la secte ibadite (remontant à Abdallâh, fils d'Ibâd, VIIe s.). Les ibadites fondèrent en 761 à Tahert "la Purifiée" (à 9 km de Tiaret, Algérie), une communauté prospère, la seigneurie rostémide (détruite en 909) dont les continuateurs sont les actuels Mzabites. Survivances à Mascate, Zanzibar, Djerba (Tunisie), Mzab (Algérie), sultanat d'Oman (d'où leur nom, parfois, de "ibadites"). 1 million de membres.

LE CHIISME

"Chiïsme" (de l'arabe *shiâ* : parti) est le nom donné à l'une des deux grandes divisions de la religion musulmane, l'autre étant le sunnisme. Le chiïsme désigne les partisans (alides) qui se groupèrent autour d'Ali, gendre de Mahomet, jugeant que les trois califes qui l'avaient précédé étaient des usurpateurs. Après l'assassinat du troisième khalife, Osman, Ali fut choisi comme successeur du Prophète mais son règne fut troublé par une guerre civile dont il triompha (Aïcha, fille d'Abou Bakr et veuve du prophète, se révolta contre lui et s'avança à la tête d'une armée pour le combattre; elle fut vaincue et tomba au pouvoir d'Ali, qui la respecta et la fit reconduire à la Mecque).

Les chiïtes d'Iran ne reconnaissent que l'hérédité annoncée par Mahomet et considèrent légitimes ses descendants jusqu'au douzième imam, Al Mahdi qui, disparu en 873, reviendra au jugement dernier en tant que Messie, selon la prophétie de Mahomet (alors que pour les ismaéliens Al Mahdi est le septième imam). Depuis le IXe siècle, les chiïtes assurent que des imams cachés existent, qu'ils sont les véritables détenteurs de la connaissance et qu'ils réapparaîtront à la fin des temps.

À l'inverse du sunnisme, le chiïsme est ouvert au mysticisme (soufisme et derviches) et tolère les représentations d'animaux, d'hommes et d'êtres imaginaires et fantastiques.

Le chiïsme regroupe 10 à 13 % des musulmans du monde.

De nos jours, les sectes chiïtes les plus importantes sont les ismaéliens (septimains), les imamites (duodécimains), les zaydites (Yémen), les druzes (Liban, Syrie), les azéris (Turquie) et les alaouites ou nusayrîs (Syrie).

LES CHIITES ISMAELIENS (SEPTIMAINS, SEPTIMANIENS). LES NIZARITES.

Les chiïtes ismaéliens sont connus sous le nom de septimains ou septimaniens, parce qu'ils ont accepté à l'origine l'autorité de 7 imams, dont Ismaël, fils de Jafar al Sadiq (mort en 765), est le

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

dernier. Mais Ismaël est mort avant son père. La succession de Jafar aboutit à la séparation en deux branches de l'imamat chiite en 765. Les partisans d'Ismaël restent fidèles au dogme, en maintenant la primauté de la généalogie sur toute autre considération. Ceux qui reconnaissent l'autre fils, Musa, comme héritier naturel, sont supposés être les précurseurs des Imamis (ou duodécimains). Certains ismaéliens refusent de reconnaître la mort d'Ismaël, prétendant qu'il est passé en « occultation » (ou Rhayba) et qu'il reviendra à la fin des temps en qualité de « mahdi » (le Bien Dirigé, l'Attendu). Quant aux autres chiites ismaéliens, ils pensent qu'Ismaël avait lui-même désigné son fils Muhammad en tant que successeur (avant son décès prématuré).

Les ismaéliens établissent une nette distinction entre le « zahir », extérieur et exotérique de la religion, et le « basin », intérieur et ésotérique. Le zahir concerne tout ce qui est parlant et signifiant, évident et transmis par les textes du Livre et qui peut être transformé. Le basin est symbolique et concerne essentiellement les vérités éternelles transmises par la Tradition et la symbolique, que seule l'analyse et l'exégèse peuvent amener à la conscience, à la manière dont la gnose transmet la connaissance.

Les ismaéliens ont de l'histoire une conception cyclique qui la répartit en 7 âges différents dont le premier temps est toujours marqué par la Révélation faite à un prophète. C'est ainsi que se succédèrent Adam, Noé, Abraham, Moïse, Jésus et Mahomet. Le septième imam de cette révélation est Muhammad ibn Ismail, qui sera le mahdi venu abolir l'actuel islam et faire cesser la dichotomie entre *zahir* et *basin*. A la suite de chacun de ces personnages, un imam vient annoncer qu'un cycle se termine et qu'un autre commence : c'est ainsi qu'Ali apparut après Mahomet pour révéler le sens intime du Coran.

La communauté ismaélienne a développé un ensemble complexe de systèmes et de croyances spirituelles et théologiques et s'est séparée en plusieurs groupes, dont certains, comme les Qarmates (Qaramita), continuent à penser que le dernier imam est en occultation, tandis que d'autres, tels que les Fatimides, ont abandonné les principes originaux du mouvement.

Les ismaéliens sont souvent considérés par les autres musulmans comme des marginaux, sinon comme des rebelles et, sentence plus définitive, comme des apostats. Ils ont été durement persécutés par les sunnites et regardés avec suspicion par les chiites imamis.

Leurs imams, comme les soufis et les chiites imamis, peuvent accéder aux significations cachées (*batin*) du Coran au moyen d'interprétations ésotériques (*tawil*).

Bien que divisé en plusieurs sectes, l'ismaélisme a d'abord adopté dans sa doctrine des éléments du gnosticisme puis, ultérieurement, du néoplatonisme, puis s'est orienté vers un système émanationniste, qui considère que le monde est une émanation de la divinité, système également adopté par certains sunnites proches de la démarche philosophique des soufis, à l'instar du penseur andalou Ibn Arabi. À la fin du IXe siècle, un État ismaélien est instauré par les Qarmates à Bahreïn et à Oman, et un autre au Xe siècle par les imams fatimides d'Afrique du Nord. Ces derniers se proclament eux-mêmes califes, et donc rivaux du grand califat abbasside sunnite.

Les Fatimides conquièrent l'Égypte en 969, fondent Le Caire et la mosquée al-Azhar, et développent un État fort à la culture brillante, prospère jusqu'au XIIe siècle. De nos jours, les deux principales branches des ismaéliens sont issues des Fatimides.

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

Un groupe séparé d'ismaéliens fatimides, les Nizârites, établit en 868 une forteresse dans les montagnes du nord de l'Iran, à Alamut, et au Liban au XIIe siècle. En 1090, Hassan ibn al-Sâbbâh fonde une société secrète dont les membres sont qualifiés par les sunnites de *Hachichiyin* (consommateurs de hachisch), terme transformé en *Assissini* par les Croisés et qui donnera en italien *assassino* puis en français *assassin*. Amin Maalouf donne, dans son roman *Samarcande*, une étymologie différente ; le mot proviendrait de *asâs* (base, fondement) : « D'après les textes qui nous sont parvenus d'Alamout, Hassan aimait appeler ses adeptes *Assassiyoun*, ceux qui sont fidèles au *Assas*, au Fondement de la foi (*Assas* veut également dire "Gardien" en arabe), et c'est ce mot, mal compris des voyageurs étrangers, qui a semblé avoir des relents de haschich. » (*Wikipedia*)

Pour combattre les Turcs seldjoukides, la secte emploie le meurtre politique comme mode d'action et infiltre ses membres au plus haut niveau de l'entourage des émirs, des vizirs, et même des califes. Elle conquiert de nombreuses places fortes en Perse et constitue une dynastie. Elle est détruite en 1256 après la prise d'Alamut par les Mongols. Cependant, des membres de la secte se réfugient en Syrie sous la direction spirituelle du « Vieux de la Montagne », détenteur de la doctrine secrète du Coran et de « la coupe » dans laquelle boivent les chevaliers de l'islam lors de leur adoubement. Les membres de la secte, appelés « *fidâiyyûn* » (ceux qui se sacrifient), accomplissent leur mission jusqu'au sacrifice de leur vie. Les historiens ont signalé à plusieurs reprises les analogies de doctrines reliant les ismaéliens aux Templiers. Les deux ordres étaient à la fois initiatiques et militaires et portaient le titre de Gardien de la Terre sainte. Dans les rites d'Alamut, le grade de chevalier était conféré non par des princes, mais par les sheiks « maîtres spirituels ». Les chroniques musulmanes de Syrie mentionnent plusieurs élévations au grade de chevalier, conférées parmi les ismaéliens, dont la première eut lieu en 578 de l'hégire soit en 1182. Au début de la conquête de la Palestine, les Templiers entrèrent en contact avec les ismaéliens du Vieux de la Montagne, Hasan ibn al-Sâbbâh. Les rencontres avaient lieu dans la forteresse musulmane d'Alamut, dans les montagnes de Syrie. Al-Sâbbâh régnait sur ce nid d'aigle, avec ses « *fidâiyyûn* » ou « *fedâin* », véritable confrérie de moines guerriers. Sur cette citadelle flottaient quatre drapeaux : un blanc pour la pureté, un jaune pour la dévotion, un rouge pour la guerre et un vert pour la Connaissance secrète d'Allah. Les relations de l'ordre du Temple avec l'islam étaient avant tout d'ordre initiatique. Les Templiers allaient jusqu'à armer chevaliers des catholiques grecs hostiles à la papauté, ainsi que des ismaéliens initiés comme ils l'étaient eux-mêmes. Retranchés dans leurs châteaux d'Irak et de Syrie, les membres de l'ordre ismaélien avaient un vêtement voisin de celui des Templiers, portant sur une robe blanche une ceinture rouge. Dans la constitution des deux ordres, la hiérarchie était identique, les degrés étaient les mêmes, ce qui tend à montrer qu'une relation secrète, ésotérique, existait bien entre les Templiers d'Orient et l'ordre des ismaéliens. Les relations entre les Templiers et les Ismaéliens d'Alamut sont attestées dans la chronique de Jean de Joinville, biographe de saint Louis, qui rapporte la visite du Vieux de la Montagne à Acre où il est reçu par le roi Louis IX et où les deux souverains échangent des cadeaux. Le Vieux de la Montagne sollicite l'aide du roi de France contre les Mongols qui envahissent la Perse.

Depuis le XVe siècle, les Indiens **khodjas** (du persan *khwadja* : seigneur) forment la plus importante **des confréries ismaéliennes**. Ils sont les descendants spirituels des Nizârites (Assassins) d'Iran et du Liban et leur lignée d'imams se perpétue de nos jours, l'actuel imam étant appelé Aga Khan (titre honorifique à la cour de la dynastie kadjare de Perse - 1779-1924 - devenu depuis 1881 celui de chef spirituel).

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

Les **bohras**, dont le siège se trouve à Bombay, croient leur dernier imam en occultation et acceptent l'autorité du « dai absolu » en qualité de délégué. Les ismaéliens se trouvent au Pakistan, en Inde, en Syrie et au Soudan. Autre branche : celle des nusayrîs ou alaouites de Syrie.

LES CHIITES DUODECIMAINS OU IMAMITES

Les chiites duodécimains ou imâmites reconnaissent 12 imams d'où leur nom : « imâmiya » (ceux qui croient en 12 imams). Le onzième imam, al-Hasan al-Askari, descendant direct d'Ali II (quatrième imam, fils du troisième), épousa une princesse chrétienne convertie, Nargis Khatum, fille de l'empereur de Constantinople. Son fils, le douzième imam, Muhammad al-Mahdi, ou Imam al-Mahdi, décida de « s'occultier » (petite occultation) en 874, dès la mort de son père. En 939, l'Imam fit annoncer la mort prochaine du dernier représentant et l'entrée dans la grande occultation. D'après la prophétie, il doit être le Mahdi, le calife bien guidé, dont le retour (ayant lieu en même temps que celui du prophète Jésus) inaugurerait une ère de justice et de bonheur. La plupart des chiites croient qu'il n'est pas mort et qu'il reviendra lui-même quand les Temps seront accomplis.

Les imamites forment de loin la plus importante des sectes chiites, même si leurs imams n'ont jamais atteint la puissance politique des imams ismaéliens et zaydites. L'imâmisme est la religion majoritaire officielle de l'Iran depuis le début du XVI^e siècle ; elle est également représentée en Irak, au Sud Liban, en Inde, au Pakistan, en Afghanistan et en Russie.

Le **hojjatieh** est une société chiite iranienne dont l'apparition remonte aux années 1950. Pour les adeptes, le Mahdi, à son retour, devra juger et "exterminer tous les mécréants jusqu'à ce qu'une mer de sang lui atteigne les genoux". Le Mahdi sera accompagné de Jésus en personne ; convaincu par l'enseignement du Mahdi, Jésus invitera l'ensemble des chrétiens à se convertir à l'Islam et remplacera les *Évangiles* par le *Coran*...

LES ZAYDITES

Les imams zaydites, ainsi nommés d'après Zayd ibn Ali (+ 740), n'ont pas adopté la principale doctrine chiite de l'imamat. Zayd, le fondateur éponyme du zaydisme, combattit activement son frère quiétiste, Mohammed al-Baqir (que les imamites et les ismaéliens considèrent respectivement comme le 4^e et le 5^e imam). En 898, se constitua, au Yémen, la dynastie chiite zaydite qui allait se maintenir jusqu'en 1962. Les zaydites sont majoritaires au Yémen (45 p. 100 de la population totale).

LES DRUZES

Abu Ali al-Mansur, dit « al-Hakîm », le calife le plus controversé de l'Égypte fatimide, extravagant au point qu'on l'a dit fou, déclencha le fanatisme musulman, fit détruire l'église du Saint-Sépulcre en 1009, persécuta les chrétiens et les juifs en 1012, puis permit aux convertis à l'Islam de revenir à leur foi première. En 1013, il protégea les églises de Jérusalem et fit restituer les biens confisqués. Autoproclamé « incarnation divine » en 1017, il disparut le 13-2-1021 au cours d'une promenade nocturne sur le mont Mukattam, probablement assassiné. Un de ses fidèles, Muhammad al-Darazi répandit sa doctrine en Syrie où il fonda la secte des druzes. Les druzes sont convaincus que le

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

calife n'est pas mort et qu'il réapparaîtra un jour. Ils croient en la métempsycose. Les Druzes auraient transmis aux Templiers des enseignements ésotériques.

LES AZERIS

Les Azéris sont un groupe ethnique qui vit principalement dans le nord-ouest de l'Iran et en Azerbaïdjan et dont le patrimoine culturel est composé d'éléments turcs, iraniens et caucasiens. Les Azéris parlent une langue turque et sont en majorité musulmans chiites. Les musulmans sunnites, les juifs, les zoroastriens, les chrétiens et les bahaïs forment les minorités religieuses.

LES ALAOUTITES OU NUSAYRIS

Les alaouites (ou alawites) ou nusayrîs vivent en Syrie et dans le sud de la Turquie, près de la frontière syrienne. Bachar el-Assad, président de la République arabe syrienne, est un alaouite comme feu son père Hafez el-Assad.

Le fondateur du noséirisme est Mohamed Ibn Nusayr al-Namîry qui se déclara *bâb* (« émanation, manifestation ») du dixième imam, Ali al-Hadi al-Naqî en 859. Il considérait celui-ci comme une incarnation de l'Esprit Saint et se voyait lui-même comme un prophète. D'après la tradition, le onzième imam al-Hasan al-Askari (mort en 874) lui confia une révélation nouvelle, qui est le noyau de la doctrine alaouite.

La doctrine alaouite est un mélange de chiisme, de christianisme et d'anciens cultes païens. Les alaouites croient en la réincarnation et en la métempsycose.

LE SUNNISME

Les sunnites, qui constituent près de 90% des musulmans, mettent l'accent sur la fidélité à la tradition (*sunna*) et se considèrent comme orthodoxes par rapport aux chiites. Ils reconnaissent les 4 premiers califes comme légitimes et, partisans de l'élection, désignent le successeur du prophète (le calife).

La théorie des sources de la loi sunnite, sans laquelle il n'était pas possible de produire des recueils de hadiths, fut élaborée vers la fin du IIe siècle de l'Hégire par Mohammad **al-Chafii**. Avant lui, les juristes musulmans n'étaient pas très rigoureux dans le choix des sources et bon nombre d'entre eux s'en tenaient à leur propre jugement. Cet état de choses permettait d'apporter une multitude de réponses à un seul problème et menaçait de devenir un facteur de division au sein de la communauté. Al-Chafii posa le principe selon lequel, lorsqu'il existait un verset coranique ou un hadith relatif à la question posée, il fallait le considérer comme l'autorité en la matière aux dépens de toutes les autres sources. Ce fut l'acceptation générale de la théorie d'al-Chafii qui marqua réellement l'émergence de l'islam sunnite.

En dehors du Coran et de la Sunna, il existe une troisième source théorique importante de la loi sunnite, qui est constituée par le consensus de l'ensemble des musulmans : l'*ijmaa*. Si la communauté accepte une pratique ou une doctrine, celle-ci devient légitime, même si elle n'est pas justifiée par un verset ou un hadith. Ce principe trouve en fait sa justification dans un hadith qui rapporte que le Prophète aurait dit : « Ma communauté ne peut tomber d'accord sur une erreur. »

PROF CLAUDIO MONGE
 Université de Fribourg
 Faculté de Théologie
 AA. 2012-2013 – SP

Bien qu'ils eussent fini par admettre les principes généraux posés par al-Chafii, les théologiens continuaient à diverger sur certains points essentiels. Ces différends entraînèrent la formation, parmi les sunnites, de plusieurs écoles de pensée (*mazhabs*), dont les quatre plus importantes survécurent jusqu'à nos jours : les hanafites (d'après Abou Hanifa), les malikites (d'après Malik ibn Anas), les chafiites (d'après al-Chafii) et les hanbalites (d'après Ahmad ibn Hanbal). Ces quatre écoles rivales se combattirent jusqu'à ce qu'elles en viennent progressivement à se reconnaître mutuellement comme autant d'expressions légitimes de l'islam sunnite. Chacune d'elles fut prédominante dans une région précise du monde musulman : les malikites en Afrique du Nord (Maghreb) et de l'Ouest, les chafiites en Asie du Sud-Est et en Afrique orientale, les hanafites dans les régions qui allaient tomber plus tard sous la domination de l'Empire ottoman (Égypte, Grande Syrie et Turquie) et en Asie du Sud et les hanbalites en Arabie saoudite.

L'islam sunnite devint la forme dominante de l'islam en raison des vicissitudes de l'histoire. Son centre originel était en Irak, qui devait devenir, à partir de 750, également le centre du califat. À l'origine, les califes se considéraient comme les seuls détenteurs de l'autorité religieuse, mais ils avaient besoin pour cela de l'appui des théologiens qui élaboraient le concept de la Sunna. Au début du IX^e siècle, les théologiens s'affirmèrent détenteurs de l'autorité religieuse à la place des califes. Il s'ensuivit une crise (*mihna*). La *mihna* fut abandonnée vers 850 et il fut proclamé que les théologiens seraient désormais les détenteurs de l'autorité religieuse de l'islam sunnite. Bien que les califes aient continué d'être considérés symboliquement comme les chefs de l'islam sunnite, ils n'essayèrent plus jamais de se mêler des questions de théologie ou de pratique religieuse.

LE SOUFISME

Le soufisme, de l'arabe *souf* (vêtement de laine que portaient les premiers soufis), est la doctrine mystique de l'islam, née en Perse, qui s'opposa au formalisme juridique de certains docteurs rationalistes. Le soufisme fut influencé par les philosophies et religions ayant précédé l'islam, telles que le néoplatonisme, le bouddhisme, le zoroastrisme, le christianisme et le manichéisme. Le soufisme recherche l'amour de Dieu et, par l'initiation spirituelle, l'extase par la contemplation et la pratique de la méditation et de la pureté de vie (l'ascèse). Le *taṣawwuf*, généralement traduit par "soufisme", désigne le mysticisme de l'islam avec ses aspects spirituels et ésotériques. Il se fonde essentiellement sur le *Coran* et la *sunna* (tradition). Le soufisme a essentiellement ses racines dans l'orthodoxie sunnite. Ses manifestations, distinctes de la piété ordinaire, datent du 1^{er} siècle de l'hégire. Pratiquement tous les saints dont on respecte la mémoire et dont on visite les tombeaux furent des soufis. En conflit avec les autorités religieuses, notamment à Bagdad sous les Abbassides (Halladj fut jugé hétérodoxe et mis à mort), le soufisme se réconcilia avec elles surtout depuis Ghazali (1058-1111), et se développa. Parfois dégénéré pour n'être plus que maraboutisme ou fakirisme, il a aussi été mêlé, parfois, à des mouvements politiques.

Confréries les plus importantes : « Qâdiriya » issue de Abdal-Qadîr al-Djîlânî (XII^e s.), le saint de Bagdad ; « Châdhiliya » fondée par Abou'l-Hasan ach-Châdhilî (XIII^e s.) : nombreux adhérents en Afrique du Nord et au Proche-Orient ; « **Mawlawiya** » remontant à Djalal ad-Dîn Rûmi (1207-73), célèbre par la danse cosmique des derviches tourneurs. Pratique la plus caractéristique des confréries : le *dhikr* (ou souvenir de Dieu) sous forme d'invocations, de litanies ou de danses sacrées.

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

La Sanusiya, confrérie soufie, est fondée en 1837 à Mazouna (Algérie) par Muhammad Ibn-Ali as-Sanûsi (1787-1859) qui émigre à Koufra (Libye). Marquée par le wahhabisme (voir ci-après), elle lutte pour le retour aux sources de la foi, et combat contre la pénétration italienne en Libye, où se trouve le centre de l'ordre des Sénoussis, dont le chef est à la tête d'un empire qui s'étend jusqu'en Afrique centrale. Les Senoussis combattirent aux côtés des Turcs contre les Italiens pendant la guerre de 1911 puis contre les alliés durant la Première Guerre mondiale. Le chérif Idris (petit-fils du fondateur), défait par les Italiens en 1931, roi de Libye à son indépendance (1951), fut renversé en 1969 par Kadhafi.

Au Sénégal, vers 1890, le cheikh Ahmadou Bamba (1852-1927) fonde le mouridisme (contesté par certaines confréries du soufisme). Les mourides considèrent le travail comme un moyen de sanctification aussi important que la prière. Ils ont créé des villages communautaires (pratiquant les techniques agricoles modernes) dont l'un est leur ville sainte : Touba. Pour eux, le djihâd n'est pas violent et la femme joue un rôle capital dans la société. Pour la prière et la méditation, les femmes font cercle autour de la maîtresse, les hommes autour du maître. 3.000.000 d'adhérents, surtout au Sénégal.

LE COURANT REFORMISTE :

Le succès des doctrines fondamentalistes vient du fait que le modernisme et les idéologies nationaliste, libérale, socialiste importées ont échoué. Pour les peuples du tiers-monde qui estiment perdre leur âme par une modernisation excessive, l'islam apparaît comme faisant cause commune avec la leur.

- Le wahhabisme

En 1770, Muhammad ibn Abd al-Wahhab (1703-1791) fonda, en Arabie, un mouvement religieux sunnite réformiste qui sera appelé « wahhabisme ». Abd al-Wahhab s'éleva contre les pratiques jugées incompatibles avec la pureté de la religion et considérées comme des innovations (*bid'a*) blâmables, telles que le culte des saints et la visite de leurs tombeaux. Il s'attaqua aussi aux philosophes, aux soufis et aux chiïtes, accusés d'avoir introduit des innovations dans l'islam, et prêcha une foi rigoriste et une interprétation littérale de la Charia. Au XIXe siècle, l'émir Muhammad ibn Saoud, gagné à la cause wahhabite et désireux de la répandre dans le monde musulman, entraîna ses guerriers à la conquête de l'Arabie alors sous domination ottomane. Il réussit à la soumettre presque entièrement, puis il parvint à Bagdad et à Damas, mais fut vaincu par le calife. Le wahhabisme restait toutefois vivace et c'est en son nom qu'Ibn Saoud fonda le royaume d'Arabie saoudite en 1932. Le Qatar est le second régime wahhabite.

- Ahmadiya

Le 23 mars 1889, Hazrat Mirza Ghulam Ahmad (1835-1908) de Qadian, Inde, qui se présente comme le *Mujaddid* (réformateur) du XIVe siècle de l'hégire, l'Imam Mahdi ou Messie promis, fonde Ahmadiya. Ce mouvement est considéré aujourd'hui comme hérétique, notamment par les wahhabites d'Arabie saoudite et du Pakistan. Adhérents : environ 30 millions dans plus de 142 pays (Allemagne plus de 37.000 ; Grande-Bretagne : plus de 10.000). Missions : dans 142 pays.

PROF CLAUDIO MONGE
 Université de Fribourg
 Faculté de Théologie
 AA. 2012-2013 – SP

- La Salafiya

La Salafiya (salafisme) est un courant réformiste né au XIXe siècle, se réclamant des pieux "ancêtres" (*salaf* = ancêtre) et d'un certain modernisme pour revivifier un islam en « stagnation » face à un Occident dynamique et puissant. Le mot arabe *salafi* (salafistes) fait référence aux pieux "prédécesseurs" des premières générations qui suivaient le *Coran* à la lettre ainsi que la tradition de Muhammad. Après l'Iranien Djamal al-Din al-Afghâni, partisan du panislamisme, l'Égyptien Muhammad Abduh (1848-1905), son disciple, élabora un réformisme théologique et culturel. Il épura l'islam, combattant les superstitions et le culte des saints en prêchant le retour à la foi originelle. Il chercha à développer l'enseignement des Sciences occidentales et de l'Histoire. Son œuvre fut poursuivie dans un sens plus nationaliste arabe par Rachid Rida (+ 1935) qui, avec la revue *Al-Manâr* (le Phare), propagea les idées de la Salafiya (Maghreb, mouvement réformiste des oulémas algériens ; Inde, « Ahl-il-Hadith » combattant les superstitions ; Indonésie, « Mohammadiya » (1912) œuvrant à approfondir l'islamisation du pays). Il en résulta la création d'universités modernes.

- Les Frères musulmans

Le 11 avril 1928, en Egypte, à Ismaïlia, la Société (confrérie) des Frères musulmans (*Jamiiyat Al-Ikhwân al-muslimûn*) est fondée par l'instituteur Hassan al-Banna (1906/2-2-1949, assassiné). Inspirée par la Salafiya, elle veut aussi mettre en pratique ses idées et s'adresse à toutes les catégories sociales, gagnant à sa cause une bonne partie de la jeunesse ; elle vise à lutter contre toute emprise étrangère dans les pays musulmans, et à retourner aux sources de la religion du Prophète, rejette toute imitation du modèle occidental, origine de la corruption et de la déchéance du monde musulman, veut édifier une société islamique idéale « pas de Constitution si ce n'est le Coran » (la *choura* « conseil », dont les membres représentent la communauté et élisent le chef de l'État, contrôle ses actes et légifère avec lui), abolir la prostitution, interdire les écoles mixtes, organiser la *zakat* (aumône publique) et la propriété privée, interdire l'usure, lutter contre les fausses confréries, limiter la polygamie. 1932 : l'organisation se politise et grâce à ses multiples cellules implantées notamment en Égypte, devient une force importante menaçant le régime. 1948 : dissous par le gouvernement égyptien, les Frères répliquent par l'assassinat du Premier ministre Nokrachi Pacha (28-12). 1949, 12 février : al-Banna est tué, mais la confrérie continue une vie clandestine. 1951 : la confrérie reprend ses activités au grand jour. 1952 : les « Officiers libres » de Néguib et Nasser, en contact avec les Frères, prennent le pouvoir et cherchent leur collaboration.

Octobre 1954 : déçus dans leurs espoirs de voir s'instaurer un régime islamique, les Frères attaquent le gouvernement et fomentent un attentat contre Nasser ; la confrérie est dissoute, les Frères arrêtés et des exécutions spectaculaires ont lieu. Malgré tout, l'organisation continue de se manifester, souvent avec violence (on lui impute l'assassinat du président Sadate). Elle donnera naissance à des groupuscules plus extrémistes : Takfir wa Hidjra, etc. La **Jamaa Islamiya** est un groupe politique de la mouvance des Frères musulmans installé au Liban.

- Le Tabligh

Le Tabligh est un mouvement missionnaire qui fait de nombreux adeptes dans le monde. Tablighi djama'at ou Djama'at al-tabligh (*Association pour la prédication*) est un mouvement religieux musulman de nature apolitique, fondé par Muhammad Ilyas al-Kandhlawi, à la fin des années 1920, dans la province indienne de Mewat. Les Tablighis ont une interprétation littéraliste des

PROF CLAUDIO MONGE
Université de Fribourg
Faculté de Théologie
AA. 2012-2013 – SP

principaux préceptes de l'islam. Leur pratique est basée sur six qualités (*Sita Sifâtes*) parmi les nombreuses qualités possédées par les compagnons de Mahomet :

- La certitude sur Dieu (*al yaqine*) et le chemin du prophète de l'islam Mahomet (*sunna*) ;
- La prière avec concentration et dévotion (*salat dat al khouchou'oua al khoudou'*) ;
- La science et le rappel perpétuel de Dieu (*al ilm wa al Zikhr*) ;
- La Générosité envers les musulmans (*Ikram al Muslimine*) ;
- La correction de l'intention et la sincérité (*Tashih al niya oua ikhlasouha*) ;
- Le prêche vers Allah avec la sortie sur le sentier d'Allah (*Da'wa ila Allah bil Khourouj fi sabililah*) **21**

LES KURDES

Les Kurdes, probablement des Indo-européens dont les origines demeurent mal connues, apparaissent dans l'histoire entre le Xe et le XIe siècle. Généralement musulmans, ils adhèrent pour la majorité au sunnisme chafiiite. Des minorités se réclament cependant du chiisme, des mouvements sectaires alévite (confession hétérodoxe issue du chiisme, tolérante et très attachée à la laïcité) ou yézidite (considéré par la plupart des musulmans comme adorant le diable) et du christianisme.

Les Yezidi ou Yazidi (ils s'appellent « *Dasni* »), de langue kurde, qui vivent au nord de Mossoul en Irak, à Alep en Syrie, en Turquie, en Iran, en Arménie, en Géorgie et au Sud de la Russie, ont conservé une religion syncrétiste, appelée yézidisme, qui intègre des éléments du paganisme chamanique, du mazdéisme, du zoroastrisme, du manichéisme, du judaïsme, du nestorianisme et de l'islam.
